

attendre. L'archevêque de Prague vint bénir solennellement la chapelle, y célébra la Messe et invita les prêtres de son diocèse à faire de même. Ainsi, toutes les incertitudes et les craintes infondées sur la légitimité de ce culte disparaissaient. La dévotion à la prodigieuse statuette de Prague avait eu pratiquement sa reconnaissance formelle de la plus haute autorité ecclésiastique de la Bohême, l'archevêque Primat.

D'autres grands de la terre viendront se prosterner devant le Grand Petit. Ainsi, se réalisèrent les paroles de la Sainte Ecriture : «**Tu es super omnes principes, Vous êtes au-dessus de tous les princes.**»

LE DÉFENSEUR

Le 24 octobre 1648 était signée la paix de Westphalie qui, si, d'un côté, mit fin à cette terrible guerre civile de Trente ans, d'un autre côté affaiblit considérablement le S. Empire romain germanique, et surtout concéda pour la première fois ce droit moderne désastreux pour la Foi à chaque roi de pouvoir choisir la religion de son choix et reconnu du même coup le Protestantisme comme une des religions d'Etat.

Mais, avant la fin de la guerre, la ville de Prague dut subir encore une fois un véritable raid calviniste. La nuit du **25 juillet de cette même année**, 3 000 Suédois conduits par un traître, envahirent la ville sur la rive gauche du fleuve moldave et prirent possession silencieusement des routes.

Quand, au matin, les habitants s'éveillèrent et s'aperçurent de la mauvaise surprise, la panique fut terrible. Surtout quand ils comprirent que les soldats avaient l'ordre d'ouvrir le feu sur tous les citoyens qui se rassemblaient le long des routes et espionnaient depuis les balcons ou les fenêtres. Les Pères du Carmel avaient à peine terminé l'office nocturne quand les premiers coups de feu donnèrent l'alarme. Consternés de voir leur quartier déjà en possession de l'ennemi, ils consommèrent les saintes espèces et s'empressèrent de mettre en sécurité les objets précieux de culte. En effet, 5 heures sonnaient à peine quand la première bande d'hérétiques frappa à la porte du couvent. Peut-être plus affamés qu'en colère, ils se contentèrent de manger et de boire, puis s'éloignèrent sans ne faire souffrir aucun harcèlement. Il n'en fut pas ainsi de la seconde bande avide de butin. En ce temps, le droit de guerre permettait au vainqueur de saccager pendant trois jours la ville vaincue et on ne renonçait pas trop facilement à ce droit. En vain, les pauvres Frères firent appel à la clémence des assaillants ; ceux-ci s'enragerent encore plus, vomissant les plus terribles menaces. La situation était désespérée. Que faire ?... Il ne restait plus qu'à faire un appel au Ciel et les supplices montèrent à l'instant ferventes, intenses, comme spasmodiques. Le S. Enfant, invoqué avec tant de Foi, intervint promptement, prodigieusement.

Un jeune, des flammes sortant des yeux et une épée tournoyante à la main, apparut subitement à la porte du couvent et dispersa les forcenés. Quand ils se furent éloignés, l'audacieux jeune disparut mystérieusement. Mais qui était donc ce jeune sauveur ?... La voix unanime dit que c'était un messenger céleste.

Mais l'intervention divine ne s'arrêta pas là. Un colonel se présenta au nom du général assiégeant, pour rechercher le Grand Maître de l'Ordre de Malte qui, selon lui, devait se cacher dans le couvent. C'était peut-être un prétexte pour l'inspecter. Le Prieur, après avoir

donné l'assurance qu'aucun étranger ne s'était réfugié dans le couvent, supplia le colonel de lui concéder un corps de garde pour la défense de l'église et du couvent. Le colonel promit de s'en entretenir avec le général lui-même. Et, de fait, le lendemain, un Frère présenta une demande écrite du Prieur au général qui accepta contre toute attente. Ainsi, tandis que les autres églises et communautés religieuses avaient été dépouillées et dévastées à cause de la haine de ce même général, seuls l'église de Ste Marie des Victoires et le couvent furent sauvés du saccage et de la férocité des envahisseurs. De plus, le même général, émettant un décret en bonne et due forme, muni de son sceau, mit église et couvent sous la protection spéciale de la Couronne de Suède. Au point que le Carmel put donner l'hospitalité comme dans un asile des plus sûrs à des centaines et des centaines de citoyens de tout âge et de toute condition, la loi de la clôture ayant été suspendue momentanément par nécessité. Chaque matin et chaque soir, tous se rassemblaient au pied de la statue miraculeuse et enchaînaient à haute voix remerciements et suppliques à leur divin Protecteur. Les Pères, avec une exquise charité, réussirent à les garder un mois entier, tout le temps de l'invasion des Suédois.

Mais pendant plusieurs semaines, la résistance des citoyens fut si féroce au point que les envahisseurs ne réussirent jamais à s'emparer de la rive droite. Il y eut une échatombe de morts, mais surtout du côté des ennemis. Le général voulut installer l'hôpital militaire dans le couvent qu'il considérait comme le lieu le plus sûr, étant non sujet à quelque repréaille que ce soit, et il y fit transporter plus de 180 soldats blessés dont les carmelites se firent les anges consolateurs.

A la suite de cela, le généralissime de l'Armée, le Comte Palatin Charles Gustave, futur Roi de Suède, vint visiter les blessés hospitalisés. Il remarqua des allées et venues continuelles de personnes qui attirèrent son attention. Curieux de savoir quel était le but de ces déplacements, il arriva jusqu'à la statuette miraculeuse. Bien qu'il fût protestant, touché par la beauté et la grâce de l'image, il voulut faire une offrande de 30 ducats d'or et il donna de suite des ordres précis pour que le couvent soit immédiatement libéré des soldats et pour que les Pères soient libres dans l'exercice de leur ministère. C'était un nouveau triomphe du Ciel. Ainsi, le vrai vainqueur de tous ces événements fut le S. Enfant JÉSUS de Prague !

En **janvier 1649**, on voulut célébrer des rites solennels au S. Enfant JÉSUS pour remercier de la fin de la guerre. Une première cérémonie eut lieu le jour de l'Épiphanie à l'occasion de laquelle les religieux dérogeant à leur habitude renouvelèrent devant la statue leurs vœux religieux en présence d'une grande foule de fidèles. Et le 14 janvier, fête du S. Nom de JÉSUS, et donc fête aussi du S. Enfant, on voulut faire une fête encore plus grande. La statuette fut portée sur l'autel majeur de l'église Ste Marie des Victoires au milieu de la foule qui remplit vite l'église. Celle-ci, participant à toutes les cérémonies, ressentit une grande joie en entendant rappeler tous les bienfaits accordés par JÉSUS Enfant. Et quand on dut reporter le petit Roi dans sa chapelle, le peuple, ne pouvant plus retenir son enthousiasme malgré qu'on fût dans une église, se mit à applaudir longuement, chaleureusement et avec insistance le Roi immortel et le Prince de la paix pour lui rendre un humble hommage de la terre.

A suivre dans la prochaine lettre : la propagation de cette dévotion dans le monde...



L'APOSTOLAT DE LA PRIÈRE



Numéro 131 – Mars - Avril 2019

Lettre de liaison de l'Apostolat de la Prière

Institut Mater Boni Consilii 350, route de Mouchy - 58 400 RAVEAU.

Chers associés, en décembre de l'année dernière (oui, il y a déjà plus de deux mois !), j'avais résumé l'histoire merveilleuse de la dévotion à l'Enfant-JÉSUS de Prague depuis ses débuts avec **le don de la statuette au Carmel de Prague** par une noble dame de Bohême jusque vers le début des années **1640**. C'est justement dans ces années que la dévotion envers cet Enfant divin allait se développer de façon tout à fait prodigieuse et prendre une dimension publique en se propageant d'abord en Bohême puis, grâce à l'Ordre des Carmes, dans les pays alentours.

Entre temps, un confrère m'a procuré un ouvrage sur l'histoire de la dévotion écrit par un Carme déchaussé italien et intitulé : *Il santo Bambino miracoloso di Praga - Storia della prodigiosa Statueta* par le Père Alberto PODESTÀ. Je me servirai donc désormais de ce livre de première main si l'on peut dire puisque l'auteur puisa dans les archives mêmes du Carmel de Prague.

Le numéro de début d'année avec ses Billets mensuels pour les intentions du mois n'est pas paru. Je vous prie de m'excuser. Quelques problèmes de santé m'en ont empêché. J'en profite pour me recommander à vos prières. Je n'ai pas eu non plus donc l'occasion de vous présenter mes vœux pour la nouvelle année, mais vous êtes chaque jour dans les prières des prêtres et des religieux de l'Institut avec tous les fidèles que DIEU a mis sur notre chemin et qu'il a confiés à notre ministère.

Je remercie enfin tous les abonnés qui pourront participer aux frais d'envoi de cette lettre en versant **10 euros** (chèque à mon nom personnel - car il n'y a pas d'association au nom de l'**Apostolat de la Prière** - ou alors à l'ordre de l'Association Mater Boni Consilii en précisant la destination).

abbé Thomas Cazalas

A la fin de la dernière lettre (n° 130), j'avais rapporté qu'une dame de la noblesse de Prague, la comtesse de KOLOWRAT fut guérie miraculeusement par la venue de la statue de l'Enfant-JÉSUS jusqu'à son chevet portée par le Père Cyrille. Cette dame était non seulement la cousine de la princesse Polixène de LOBKOWITZ qui, quelques années auparavant (**1628**), avait offert en cadeau la statuette aux Carmes de Prague, mais aussi l'épouse du premier ministre de Bohême. Comment arriva cette guérison ? Dès que la mourante put vénérer la statuette, elle recouvra la vue et elle fit alors en son coeur la promesse de se montrer reconnaissante envers le divin Enfant s'il lui venait encore en aide. Sur la demande insistante de son mari, le P. Cyrille accepta de laisser la statuette dans la chambre de l'infirme. Le Père à peine sorti, la baronne recouvrit aussi parole et ouïe et, peu de jours après, se trouva parfaitement guérie. Comme promis, les deux époux se montrèrent vraiment reconnaissants et offrirent au

Saint-Enfant couronne d'or et autres ornements précieux. Détail curieux : la comtesse avait obtenu de garder la statue quelque temps. Elle voulut l'emporter dans sa maison de campagne. Mais le jour du départ, les chevaux refusèrent de bouger tant que la statue ne fut pas enlevée de la voiture et ramenée au couvent ! Belle approbation divine du couvent des Carmes !

- Autre favori du céleste Enfant, le baron Christophe de MITROWITZ, chambellan et conseiller secret de l'empereur et secrétaire en chef du royaume de Bohême. Etant sérieusement malade, il se rendit personnellement au Carmel pour prier le Saint-Enfant et se trouva guéri sur le champ. Depuis ce jour, malgré ses graves occupations, il résolut de faire au moins une visite par semaine à «son cher Petit-Enfant» comme il l'appelait, et de s'approcher à cette occasion des saints sacrements.

- Mais c'est surtout la grâce obtenue par **Ferdinand III**, empereur du Saint Empire romain germanique, qui mérite d'être signalée. Il venait de convoquer à Ratisbonne une Diète (assemblée) impériale pour rétablir de façon définitive la paix dans ses Etats. Mais Banier, général des armées suédoises, prépara un coup de maître. L'année précédente, il avait déjà fait une tentative en faisant le siège de Prague ; les Carmes prièrent toute la nuit précédente devant l'Enfant-JÉSUS, lui promettant un chapelle s'ils échappaient au danger. Or, un messenger mystérieux apparut aux Suédois en leur criant : «N'allez pas de l'avant, sinon vous périrez tous», et ils s'enfuirent de façon précipitée. Mais Banier voulait sa revanche. Il appela les Français à la rescousse et décida ni plus, ni moins d'assiéger cette fois-ci Ratisbonne afin de s'emparer de l'empereur lui-même. Tout favorisait son projet : les routes gelées et le Danube tout couvert d'une couche très épaisse de glace se prétaient à merveille pour soutenir la marche de ses nombreux bataillons. A peine l'empereur apprit-il le grave danger encouru qu'il envoya des courriers à ses généraux dans le but de regrouper ses troupes. Parmi eux, le grand maréchal de la cour de Bohême, le comte de KOLOWRAT, celui-là même dont la femme avait été guérie par l'Enfant-JÉSUS. Connaissant donc bien la puissance du S. Enfant-JÉSUS, il recourut tout de suite aux prières des Carmes de Prague qui se mirent à prier jour et nuit le divin Enfant, célébrant même de nombreuses Messes devant son image. Les Carmes de Ratisbonne en firent autant. Tant de confiance ne fut pas déçue. Bien qu'on fut mi-janvier, comme par enchantement, le dégel commença et les routes devinrent impraticables pour les ennemis. Le Danube, de son côté, déversant des grosses plaques de gel, était une barrière insurmontable. Le général, quand il vit l'impossibilité de marcher, commença à se défouler sur la ville en y lançant pas moins de 500 boulets de canon, mais heureusement aucun d'eux ne causa de dommage et finalement, Banier, craignant de se voir surpris par l'arrière,

crut plus prudent de se retirer. On était le 27 janvier **1641**. Ainsi, encore une fois, religion et empire étaient sauvés par le S.-Enfant de Prague. Plus tard, l'empereur vint en personne se prosterner aux pieds du Roi des rois, pour lui dire toute sa reconnaissance.

- **Autre faveur insigne** dont fut bénéficiaire la baronne Febronie de PERNSTEIN. Au cours de tous ces désastres pour leur patrie, son frère, le baron Ratislas, avait fait un prêt à l'Etat de 300 000 florins sur la propriété royale de Solnitz. Il mourut peu de temps après et le crédit revenait à son héritière, sa soeur, mais on mit tout en oeuvre pour lui contester ce droit. La Chambre royale elle-même, étant donné ses finances complètement épuisées, ne pouvait permettre une telle restitution. Dans une affaire si importante et au résultat si incertain, la baronne fort préoccupée, conclut : «Je m'abandonnerai au patronage de l'avocat le plus habile qui soit», et elle s'adressa à l'Enfant-JÉSUS ! Il protégea si bien cette affaire que, à peine 15 jours après, il faisait expédier à sa cliente un décret impérial signé par Ferdinand III qui la reconnaissait en effet propriétaire de Solnitz. La pieuse dame, reconnaissante envers le divin Avocat, fit de larges dons pour l'église des Carmes et surtout disposa de laisser le domaine en héritage au S. Enfant-JÉSUS !

Ce furent les premières manifestations publiques du petit Roi divin. Mais la série de ses bienfaits est bien plus vaste, elle continuera au travers des siècles !

LA PREMIÈRE CHAPELLE

La statuette était exposée dans l'église des Carmes pour la vénération publique aux seules principales fêtes de l'année. C'était déjà quelque chose, mais c'était trop peu pour la piété des fidèles qui pouvaient rarement la contempler et la prier. En **1641**, une pieuse veuve fit à leur église (Ste Marie de la Victoire) un don important et les Pères qui avaient déjà fait le voeu de construire à JÉSUS-Enfant un chapelle accessible au public espéraient que cette somme puisse être utilisée dans ce but. Mais, dans un premier temps, le Prieur décida de faire un nouvel autel majeur dans l'église pour y mettre de façon stable la statuette de l'Enfant JÉSUS. Depuis ce jour où l'image fut exposée en public, la dévotion à l'Enfant JÉSUS se développa beaucoup. Le nombre des fidèles augmenta de façon extraordinaire et les murs de l'église se couvraient petit à petit d'ex-votos et d'autres dons, témoignages éloquentes de la reconnaissance de milliers et de milliers de personnes exaucées.

Mais il fallait que le **voeu des Carmes de construire une chapelle exprès pour l'Enfant-JÉSUS** soit honoré. Précisons mieux les circonstances de ce voeu fait en un moment tragique, lors du siège de Prague, voeu évoqué rapidement plus haut. C'était le soir du 29 août **1639**. Les Suédois assiégeant Prague avaient déjà fait une brèche dans le mur de la ville. La panique était générale. Les Carmes restèrent toute la nuit en prière devant le Saint Enfant pour obtenir le salut de leur patrie et ce fut donc en cette nuit qu'ils firent ce voeu si la ville était protégée. Chose inexplicable, à 2 heures du matin, les ennemis s'étaient dispersés comme par enchantement et, le matin, la ville était libre et tranquille ! On dit qu'à minuit un messenger était apparu tout à coup pour annoncer aux ennemis de se retirer parce qu'ils couraient un grave danger. Qui était ce messenger ? Qui l'avait envoyé ? On ne le sut jamais. Et, depuis ce jour, les Carmes n'avaient qu'un seul désir : accomplir leur voeu, voir le S. Enfant-JÉSUS honoré dans un oratoire qui lui fût

propre. Et au cours de ces tristes temps, combien de fois ne lui auront-ils pas renouvelé leur promesse !...

Racontons maintenant la **révélation du P. Cyrille** qui précéda de peu ce voeu.

La veille de l'Immaculée Conception **1638** à minuit, alors que les frères s'apprêtaient à descendre dans le chœur pour le chant des Matines, le P. Cyrille se trouvait déjà en prière dans l'église. Peut-être pria-t-il la Ste Vierge afin qu'elle daignât procurer à son divin FILS un oratoire pour lui seul ? Tout d'un coup, lui apparaît un nuage entouré d'étoiles ; petit à petit, le nuage se transforme en figure humaine et voici la Mère de Dieu elle-même, englobée dans une grande lumière et accompagnée d'un chœur d'anges. La glorieuse Reine du Ciel indique un local au-dessus du chœur et semble lui dire : «C'est ici que se fera un oratoire pour mon FILS.» La vision disparaît et le P. Cyrille, le cœur inondé de joie, va chanter avec ses confrères l'office de l'Immaculée. Le lendemain matin, comme poussé par une force cachée, il s'empresse d'aller vers le lieu indiqué par la Ste Vierge et il y trouve tracées les limites d'une chapelle ! Tout heureux de la découverte, il court chez le Prieur, lui raconte la vision, la confirmation prodigieuse sur le lieu déjà indiqué et lui demande avec la ferveur d'un néophyte de pourvoir réaliser ce voeu. Mais comment ? puisque les moyens pour le couvent manquent. Le P. Cyrille a déjà préparé la réponse. Il est prêt à se mettre en chemin et à mendier de porte en porte jusqu'à rassembler la somme nécessaire. Le Prieur entendit avec joie le récit du bon Père, loua ses bonnes dispositions, mais ne crut pas opportun de permettre un tour de quête dans ce but. Il y avait bien d'autres besoins !... Le P. Cyrille inclina la tête à la décision de son Supérieur et se retira en silence ; mais, depuis ce moment, son cœur devint l'autel vivant du S. Enfant-JÉSUS. Plusieurs années passèrent, années sans doute de lent martyre pour le cœur ardent de cet apôtre, mais JÉSUS, s'il permet une longue épreuve, ne manque pas ensuite d'intervenir en temps opportun, justement quand toute espérance humaine semble s'être évanouie et il intervient à sa façon.

On approchait du 16 juillet **1642**, jour consacré à Notre-Dame du Carmel et, cette année-là, le P. Cyrille fut envoyé par le Prieur auprès des bienfaiteurs du couvent pour un tour de quête et pour les inviter aux cérémonies solennelles de la fête. Le Père frappa aussi à la porte des LOBKOWITZ, bienfaiteurs du couvent et dont l'épouse avait été la donatrice de la statue miraculeuse (cf. lettre précédente). Au cours de la visite, la princesse Polixène lui dit : «Et votre Enfant-JÉSUS n'a-t-il besoin de rien ? Je serai bien heureuse de faire quelque chose pour lui»... Le Père ne se le fit pas répéter deux fois et, rayonnant de joie, il expliqua le projet de construire une chapelle. Ce projet enthousiasma la princesse qui fit sur le champ un don de 1 000 florins. JÉSUS-Enfant eut pour agréable cet hommage et, comme il ne se laisse jamais vaincre en générosité, il ne manqua pas de la récompenser plus tard avec une grâce insigne : le salut de son fils qui se trouvait en danger de perdre l'honneur et la vie !

La chapelle fut bénite par le Père Prieur le 14 janvier 1644, fête du S. Nom de JÉSUS, fête qui resta, pour cette raison, le jour de la fête du Saint Enfant JÉSUS dans toutes les églises carmélites. L'office utilisé y est aussi celui du Saint Nom de JÉSUS. S. Pie X a par la suite déplacé la fête du S. Nom de JÉSUS au dimanche entre la Circoncision et l'Epiphanie et, s'il

n'y a pas de dimanche entre ces deux fêtes, au 2 janvier avec la possibilité d'en fêter la solennité le deuxième dimanche après l'Epiphanie. Cette nouvelle chapelle causa une grande joie aux fidèles, mais aussi au premier apôtre de cette dévotion qui voyait toutes ses espérances se réaliser petit à petit. Le bon DIEU lui permit même de voir la confirmation officielle du culte. Il mourut en **1675** à 85 ans dans ce même Carmel de Prague. Il écrivit plusieurs ouvrages sur la dévotion, entre autres l'*Histoire des miracles de l'Enfant-JÉSUS*.

PÈRE MICHEL DES ANGES

En **1646**, le chapitre provincial des Carmes déchaussés avait élu comme Prieur du couvent de Prague un espagnol, le P. Michel des Anges. Celui-ci voulut inaugurer son priorat sous les auspices du S. Enfant JÉSUS. Il y fit cette prière en présence des frères devant la statue du S.-Enfant : «Regardez, ô JÉSUS, l'incapacité de votre serviteur. Je vous constitue patron absolu de ce couvent. Gouvernez donc à ma place, ô cher Enfant. Je vous confie tout : clés, soins, intérêts de cette maison.» Cette prière fut agréable au petit Roi. Une preuve évidente ne tarda pas. On a dit plus haut que la baronne Febronie avait donné au Carmel le domaine de Solnitz, mais que cette donation fut contestée en procès. Or, celui-ci tournait mal pour le couvent car la partie adverse avait des moyens et des relations. Le Prieur dit alors au P. Cyrille qu'il fallait confier cette intention à l'Enfant JÉSUS. Or, au cours d'une de ses prières, le P. Cyrille entendit le petit Roi lui dire : «Ne vous inquiétez pas ! Cherchez tout d'abord le royaume de DIEU et sa justice et tout le reste vous sera donné par surcroît. Soyez fidèle à mon service et, à mon tour, je serai fidèle à vous aider.» Et le Ciel tint parole. Contre toute espérance humaine, la sentence du juge fut pleinement favorable au couvent et ses droits sur le domaine de Solnitz furent reconnus, droits qui devaient constituer le principal atout du Carmel de Prague.

Ce devait être plus que suffisant pour renforcer dans le cœur du P. Michel ses bonnes résolutions prises au début de son priorat, mais l'inconstance du cœur humain est bien connue. Un rien peut parfois ébranler les colonnes les plus solides. Ce rien, pour le Prieur, fut une lettre qui le mettait en garde contre la nouvelle dévotion pour ne pas risquer de tomber dans une déplorable erreur. Alarmé par cette lettre, il réunit en toute hâte la communauté et, animé des meilleures intentions, communiqua à celle-ci les mesures restrictives qu'il voulait prendre pour limiter la nouvelle dévotion. Si le Ciel respecta les bonnes intentions, il montra clairement combien les mesures prises étaient non seulement inopportunes, mais même inacceptables. Les peines intérieures et les maladies corporelles affligèrent vite le pauvre Prieur qui dut chercher soulagement à Solnitz ; mais là aussi les troubles augmentèrent. Il y trouva les fermiers bouleversés par des dommages faits par des voleurs et donc mal disposés à payer les loyers et à satisfaire au dû sur la partie des récoltes. Et lorsqu'il s'en alla de Solnitz, une armée de Suédois s'apprêtait à envahir ce domaine du S.-Enfant. Le Prieur en fut très perturbé. Heureusement qu'il avait avec lui le P. Cyrille qui n'hésita pas à lui rappeler les saintes résolutions du premier jour de son priorat et l'invita à retirer ses décisions en défaveur de la dévotion au S.-Enfant. Le P. Michel céda, demanda pardon et s'obligea à faire une retraite de 10 jours qui fut pour lui très salutaire : il en sor-

tit complètement refait d'esprit et de corps ; ce fut aussi une bénédiction pour le couvent : l'armée suédoise se retira à l'improviste, les communications commerciales entre Prague et Solnitz furent rétablies et les provisions de vivres pour la communauté commencèrent à arriver.

En **1647**, le P. Michel démissionna et lui succéda le P. Bonaventure qui, parmi les premiers actes de son gouvernement, fit sculpter en remerciement pour les faveurs obtenues une statuette parfaitement égale à l'original qu'il fit placer à Solnitz. Ce fut la première fois que l'Enfant JÉSUS était vénéré publiquement en dehors du Carmel de Prague. Le petit arbre, alimenté avec tant d'amour par le P. Cyrille, commençait à étendre ses branches qui allaient se multiplier jusqu'à couvrir le monde entier.

LES GRANDS AUX PIEDS DE JÉSUS ENFANT

JÉSUS Enfant né dans la pauvre cabane de Bethléem ne se contenta pas de l'adoration pieuse et simple des pasteurs. Il voulut aussi celle pieuse et savante des mages. Deux adorations qui devaient se répéter dans le sanctuaire de Prague. En masse, les hommes avaient plié le genou devant le S.-Enfant, c'était le peuple humble et dévot. Les grands aussi devaient le plier, c'est ce qui arriva au cours des années **1647** et **1648**.

Le **comte Philippe de MANSFELDT** fut vite attiré par l'attraction du grand aimant céleste. Né protestant, puis entré dans le sein de l'Eglise catholique, il avait monté les degrés des suprêmes charges de l'Etat. En **1647**, il est nommé à Prague maréchal de l'Empire et gouverneur d'une place forte en Hongrie. Mais une maladie mortelle le minait lentement et les plus célèbres médecins annonçaient sa fin prochaine, mais pas l'Enfant-JÉSUS ! Seulement quand le maréchal s'adressa à lui en posant en lui toute espérance et en le recevant plusieurs fois dans la sainte Communion, le Grand Petit dit sa parole toute-puissante et la guérison fut instantanée. Mais ce n'est pas tout. Le comte avait une profonde intelligence et, de plus, une habileté sans pareille dans l'art militaire mais, malheureusement, il avait un défaut de prononciation, qui était lente et maladroite. Hélas, cette année-là, il devait traiter des affaires très importantes d'où dépendait le salut de l'Empire. Que fera le malheureux ? Trouvera-t-il dans ses bégaitements sa propre et publique ruine ?

Fortifié par la nourriture eucharistique, il se prosterna de nouveau aux pieds du S.-Enfant et lui demanda un second miracle. Et le S.-Enfant dit une seconde parole, nouvelle parole de grâce. Le Maréchal partit pour Vienne et il parla à la Cour de l'empereur non seulement avec force arguments, mais avec tant de conviction et de facilité que l'empereur en fut étonné. La partie était gagnée. Ferdinand III le loua publiquement et le nomma son conseiller secret. A son retour, le courageux général s'empressa d'aller remercier le divin Bienfaiteur.

A son tour, **Ferdinand III**, se trouvant à Prague en **1647** pour repousser l'invasion des Scandinaves, décida de faire avec sa cour une visite au Carmel, lui aussi pour remplir une promesse au S. Enfant. Il resta un quart d'heure en prière et voulut qu'on lui racontât l'origine et l'histoire de cette dévotion au S.-Enfant auquel il devait tant de reconnaissance. Cette visite apporta une grande joie à tous les dévots du S.-Enfant. C'était la suprême autorité civile qui s'inclinait devant le Grand Petit, le Seigneur des seigneurs. Il ne manquait plus que le sceau de l'autorité diocésaine qui ne se fit pas